

Terry Southern

TEXAS MARIJUANA  
et autres saveurs

Nouvelles

Traduit de l'américain  
par François Happe

Ouvrage traduit avec le concours  
du Centre national du livre



Gallmeister

## Le scandale de la fusée vers la Lune

L'UNE DES DIFFÉRENCES ESSENTIELLES entre les Soviétiques et les Américains dans le domaine de la conquête de l'espace, c'est que chez nous celle-ci a toujours fait l'objet d'un battage constant auprès du grand public, tandis qu'en face ils ont mis en œuvre leur programme dans un secret relatif. Cette publicité présente d'énormes inconvénients, surtout en ce qui concerne l'effet psychologique que cela peut avoir sur le sentiment national, à quoi il convient d'ajouter de véritables dangers potentiels. Si, par exemple, pour couronner l'habituelle fanfare et le compte à rebours en direct à la télé sur tout le territoire, le vaisseau spatial explose tout simplement, ou dévie de sa trajectoire et retombe sur la foule, ou s'enfonce dans la terre au pied du pas de tir, ça peut être plutôt gênant pour tous les responsables. D'un autre côté, il est généralement admis, en raison de cette politique de prétendue transparence, que tout ce qui se passe en rapport avec ces lancements dans l'espace du côté américain est immédiatement porté à la connaissance du public. Pourtant, qui serait naïf au point de croire que dans des domaines si extraordinairement importants une attitude aussi candide et sincère puisse avoir cours ? Personne évidemment. Et ce qui se cache derrière le premier lancement vers la Lune, le 17 août 1961, en fait un cas d'espèce idéal, maintenant que la véritable histoire peut enfin être racontée.

Nos lecteurs se souviennent que l'engin spatial, après un compte à rebours théâtral, s'éleva de son pas de tir dans un tonnerre de flammes sous l'œil des caméras qui suivirent son ascension brièvement avant d'être coupées et remplacées par des images de la station de contrôle où un graphique décrivit la courbe de ce vol tragique. Il devint assez vite évident que la fusée ne suivait pas la bonne

## TEXAS MARIJUANA

trajectoire et à la fin on annonça tout simplement que l'engin avait "raté la Lune" d'environ trois cent mille kilomètres, un écart plus important, en fait, que la distance à parcourir elle-même. Ce qui ne fut pas annoncé – ni avant, ni pendant, ni après – c'est que c'était un vol habité et qu'il y avait cinq astronautes à bord. Espérant réussir un coup d'éclat magistral, la direction du Space Authority – la plus haute autorité de la NASA – avait organisé un vol avec un équipage complet qui, en cas de réussite (et il y avait de bonnes raisons d'y croire) ferait l'objet d'une déclaration spectaculaire au monde entier : "Des Américains sur la Lune !" Et si c'était un échec, personne ne saurait jamais que ce vol était habité. Bien entendu, l'équipage était composé de volontaires rigoureusement sélectionnés qui n'avaient pas de personnes à charge, ni de parents en vie.

Ainsi, dans une pièce de la station de contrôle – une pièce où il n'y avait pas de caméra de télévision –, les communications furent maintenues tout au long de cet épisode historique. Des fragments de ce qui s'est dit, sous forme de bandes vidéo et de bandes son, de même que des récits individuels de personnes présentes nous permettent aujourd'hui de reconstituer l'histoire – *l'histoire*, plus précisément, de la façon dont le vaisseau spatial "Jolie Poupée II" lancé en direction de la Lune dévia de sa trajectoire pour se perdre dans l'espace, au-delà de la Lune elle-même, lorsqu'une sorte de "*chamaillerie de pédés complètement dingue*", comme on l'a appelée, éclata à bord de l'engin au début du vol.

Selon l'information dont nous disposons, le lieutenant P. D. Slatery, officier britannique de l'Armée des Indes "à la retraite" partageait le commandement du vol avec le major Ralph L. Doll (plus connu, dans le cercle de ses amis, comme on l'apprit plus tard, sous le nom de "Baby" Doll). Pour le reste, l'équipage était composé du capitaine J. Walker, du lieutenant Fred Hanson et du caporal "Felix" Mendelssohn. (Certains détails laissent supposer que le caporal Mendelssohn pourrait très bien, en fait, avoir été une femme.) La partie initiale des enregistrements existants comprend exclusivement des données opérationnelles de routine et des rapports de relevés d'instruments. C'est vers la fin de cette Première Étape,

LE SCANDALE DE LA FUSÉE VERS LA LUNE

cependant, alors que le vaisseau était à environ cent mille kilomètres de la Terre, poursuivant toujours une trajectoire parfaite, que le premier incident fâcheux se produisit, sous la forme d'un échange entre le lieutenant Hanson et le major Doll qui résonna dans l'interphone de la salle de contrôle aussi clairement qu'une cloche par un matin d'hiver :

Lieutenant Hanson : "Bon, tu arrêtes ça ! Tu arrêtes, s'il te plaît."

Major Doll : "Arrêter quoi ? J'étais juste en train de calibrer mon altimètre – pour l'amour de Dieu, Freddie !"

Lieutenant Hanson : "C'est pas de ça que je parle, et tu le sais très bien ! Je parle de tes insupportables minauderies de pédé ! Alors tu arrêtes ! Et tout de suite !"

La surprise au QG de la station de contrôle dépassa tout ce qu'on peut imaginer. Ajustements de casques, vérifications de fréquences, puis la voix d'un général s'éleva, laconique :

— Jolie Poupée II – que disent vos instruments ? – terminé.

— Ils disent viteffe trop élevée, répondit le caporal Mendelssohn, qui avait un léger cheveu sur la langue, avant d'enchaîner avec un ricanement sournois.

C'est à ce moment qu'une scène de chahut fantastique apparut sur l'écran. Le colonel Slattery surgissant de son poste à l'avant, tel le protagoniste de *Psychose* – portant des vêtements féminins bizarres datant des années 1890, avec une douzaine de jupons superposés et des chaussures montantes à boutons. Il sautillait avec une dignité farfelue dans la cabine de pilotage, gênant toutes les activités opérationnelles, puis il se mit à exécuter une danse endiablée et provocante, mélange de tarentelle et de french cancan devant le tableau des instruments de navigation, appuyant sur tous les boutons avec une impertinence coquine, intégrant adroitement ces mouvements au rythme de son numéro de derviche, parmi les éclats de rire, les cris de plaisir et d'agacement exaspéré.

— Mary, espèce de vieille filoute, s'écria quelqu'un gaiement, on n'est pas dans du Pirandello !

TEXAS MARIJUANA

Et puis l'image disparut de l'écran de contrôle, comme si le système avait été brusquement détruit, tout comme la liaison audio peu de temps après. Toutefois, il y a des raisons de penser que le système de communication audio fut remis en marche par la suite et, selon certains témoignages, la salle de contrôle continua à recevoir des messages épisodiques (d'une nature à peine croyable), tandis que la fusée – qui avait été bourrée de carburant en prévision de son retour sur Terre – poursuivait sa course folle, perdue dans l'espace intersidéral.

Assurément, malgré les aspects négatifs et plutôt décevants de ce vol, il y a au moins deux leçons profitables à en tirer : (1) l'attitude d'intolérance archaïque de la NASA, et du gouvernement en général, en matière de liberté sexuelle, entraîne nécessairement une répression individuelle qui peut à tout moment – surtout dans les conditions de tension extrême d'un vol spatial – avoir un effet boomerang au détriment de tous, et (2) il y a peut-être une forme de sagesse ancestrale dans le vieil adage "Il est difficile d'être heureux quand on est plus de deux".